

University of San Diego

Digital USD

Tome 1

Manuscripts de Marguerite Durand

4-1930

Discours à la mémoire de Séverine, 1930

Marguerite Durand

Michèle C. Magnin

University of San Diego, mmagnin@sandiego.edu

Follow this and additional works at: <https://digital.sandiego.edu/durand-tome1>



Part of the [Feminist, Gender, and Sexuality Studies Commons](#), [History of Gender Commons](#), [Journalism Studies Commons](#), [Labor History Commons](#), [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Social Work Commons](#)

Digital USD Citation

Durand, Marguerite and Magnin, Michèle C., "Discours à la mémoire de Séverine, 1930" (1930). *Tome 1*. 3. <https://digital.sandiego.edu/durand-tome1/3>

This Transcription is brought to you for free and open access by the Manuscripts de Marguerite Durand at Digital USD. It has been accepted for inclusion in Tome 1 by an authorized administrator of Digital USD. For more information, please contact digital@sandiego.edu.

DISCOURS A LA MEMOIRE DE SEVERINE (1930)

[Discours de Marguerite Durand le 27 avril 1930]

En avril dernier, la presse du monde entier annonçait la mort de Séverine.

Trois mille personnes - l'on en eût compté plus de cent mille si les obsèques eussent eu lieu à Paris - Trois mille personnes ont accompagné notre amie au petit cimetière de Pierrefonds où on l'a couchée sous un amoncellement de fleurs.

Les enfants des écoles, les délégations ouvrières, les associations d'employés côtoyaient les représentants que tous les ministres, les présidents de la Chambre et du Sénat, les grandes associations politiques, littéraires, journalistiques avaient tenu à envoyer. Préfet et sous-préfet étaient présents et, contrairement à la règle observée en pareil cas, les portes de l'Eglise demeurèrent large ouvertes alors que devant elle défilait le cortège de l'enterrement civil d'une libre penseuse !

Tant il est vrai que la valeur morale, la loyauté parfaite, la bonté du cœur, la noblesse d'esprit imposent toujours, imposent à tous quelles que soient les opinions et les croyances, l'admiration et le respect.

Trois mois après, le 11 juillet, la Société des amis de Séverine était légalement constituée.

Se plaçant en dehors et au-dessus de tous les partis, de toutes les confessions philosophiques ou religieuses, elle réunit tous ceux qui, à un titre quelconque, sont les admirateurs de la grande disparue ; se proposent d'honorer sa mémoire, de célébrer son œuvre et sa vie.

Par les statuts qui vous ont été remis à l'entrée de cette salle vous connaissez tous la composition du Bureau.

Le comité groupe les personnalités journalistiques, littéraires, artistiques et politiques les plus distinguées, les plus estimées.

M. Emile Loubet, ancien Président de la République, et qui tenait Séverine en particulière estime, prié d'accepter la présidence d'honneur de la Société a répondu que son éloignement, son grand âge et l'état de sa santé l'obligeaient à décliner toutes propositions de ce genre mais qu'il était tout prêt si nous insistions, à faire une exception pour honorer la mémoire d'une femme qu'il estimait et admirait.

Notre distingué président M. Joseph Caillaux se faisant notre porte-parole a justement pensé et dit qu'il y aurait indiscrétion de notre part à insister.

M. Emile Loubet l'a remercié de sa délicatesse et nous a autorisés à nous servir de son nom, à engager sa personnalité sans restriction, toutes les fois que nous le jugerions à propos.

L'ancien président de la République s'est inscrit immédiatement comme membre perpétuel. Nous avons l'honneur de compter également parmi nous sa fille, Mme Saint Prix.

Les journaux viennent de nous apprendre que M. Loubet, âgé aujourd'hui de 92 ans est souffrant.

Vous voudrez bien nous autoriser, nous l'espérons, à lui exprimer en votre nom à tous, des vœux de prompt, de complet rétablissement !

Constituée en pleine période de vacances la Société des amis de Séverine n'en a pas moins accompli un travail dont elle croit pouvoir être fière. Son organisation est complète et bien que la réunion de ce soir marque seulement son premier contact avec le public jusqu'ici non encore sollicité, nous avons pu réunir les fonds nécessaires pour l'exécution du beau monument funéraire en granit rose que Séverine désirait et dont elle avait elle-même tracé les plans et exécuté le dessin.

La municipalité de Pierrefonds attend l'inauguration de ce monument pour faire une manifestation en l'honneur de celle dont la présence fut une gloire pour la commune, et donner son nom à l'une des rues principales, celle où était située la maison de Séverine destinée à devenir lieu de pèlerinage, de méditation, de haut enseignement.

Une charmante commune de Seine-et-Oise, Crosne, proche de Villeneuve-Saint-Georges, est la première commune de France qui ait baptisé du nom de Séverine l'une de ses rues.

Il convient d'en féliciter le maire, M. Boyer.

L'inauguration a eu lieu le mois dernier.

La fête qui fut empreinte de la plus grande cordialité réunissait plus de 400 personnes.

La grande ville de St-Etienne tenant l'engagement pris dès le lendemain de la mort de Séverine par son maire, M. le Sénateur Louis Soulié, a immédiatement suivi l'exemple de Crosne. St-Etienne avait d'ailleurs quelques raisons d'honorer la mémoire de Séverine. C'était pour elle comme un devoir.

Jadis, pour venir en aide aux mineurs victimes de l'incendie du puits de Villebœuf, Séverine avait ouvert, dans la presse, une souscription qui fut fructueuse et elle ne craignit pas pour consoler les veuves, les mères, les orphelins et relever les courages abattus, de descendre elle-même dans la mine en feu.

La ville de St-Etienne ne pouvait oublier cela.

Elle ne l'a point oublié et c'est à son honneur.

C'est maintenant au tour de Paris, de Paris qui se déshonorerait vraiment si parmi les personnalités qu'il statue ou dont les noms désignent ses places ou ses rues, ne figurait ni l'image ni le nom d'une femme née dans ses murs, qui ne fut pas seulement une grande journaliste, un grand écrivain mais qui fut peut-être la plus merveilleuse semeuse d'idées que notre siècle ait connu.

Paris va se prononcer bientôt, c'est dire que Séverine va bientôt avoir sa rue à Paris et cela par un vote unanime de ses conseillers. Nous en avons reçu l'assurance formelle. C'est là une bonne nouvelle que nous sommes heureux de vous communiquer.

Seulement... nous sommes ambitieux. Les succès rapides nous rendent exigeants.

C'est une belle rue que nous voulons pour Séverine.

Il en est une qui répond à tous nos desiderata. Elle est nouvelle, son percement n'est point encore complètement achevé. Elle est située au cœur de Paris dans ce 7^e arrondissement où Séverine est née, où elle eut son dernier domicile à Paris, où elle vécut ses années les plus laborieuses.

Elle emprunte une partie du jardin de la mairie Drouot c'est-à-dire qu'un petit square y peut être conservé...

Et quel cadre plus merveilleux, plus seyant pour un buste de femme que des arbres, du gazon et des fleurs...

En plein Paris !

Construire pour Séverine le tombeau qu'elle désirait c'était, pour ses amis, le premier des devoirs.

Le voici accompli. D'autres sont à accomplir : aider à l'existence de celle qui, de servante devint la compagne, l'amie de 25 années, fidèle, dévouée, aimante et dans les bras de laquelle Séverine s'endormit pour toujours doucement, tendrement bercée !

Et puis si nous pouvons arriver à faire de la maison de Pierrefonds un musée du souvenir, nous pourrons dire que notre tâche est accomplie.

Pour tout cela il nous faut votre concours. Nous le sollicitons. Adhérez à la Société des amis de Séverine ou apportez-lui votre obole surtout sans hésitation, sans fausse honte si elle ne peut être que minime.

Le déshérité qui donne quelques sous de tout son cœur pour une grande œuvre donne un si bel exemple que cet exemple est toujours suivi, toujours fécond !

Une grande œuvre !

C'est bien le terme qu'il faut, n'est-ce pas, pour qualifier l'œuvre de Séverine, œuvre qui n'est pas qu'une œuvre littéraire ... quelques volumes ! ... qui n'est pas qu'une œuvre journalistique bien qu'elle compte des milliers et des milliers d'articles ! L'œuvre de Séverine c'est un monument... c'est un temple.

[J'] ai comme secrétaire [des] amis [de] Séverine bien des regrets à vous exprimer.

L'éloignement ou la maladie empêche beaucoup des nôtres d'être présents ici. Tous nous ont écrit qu'ils y sont de cœur avec nous. Nous n'en pouvons douter. Vous avez personnellement, M. le maire, Messieurs les membres de la municipalité, les excuses de Mmes Gaston Thomson, Camille du Gast, Marguerite de St Prix, Louise Petit, de MM. Victor Basch, Henri Guernut, Victor Margueritte, Georges Montorgueil, Frantz Jourdain, Antoine, Gabriel Nigond, du professeur Charles Richet, de Lucien Le Foyer, de Pierre Mortier et aussi de M. Rousselet sous- préfet de Compiègne qui, en Gironde pour un deuil cruel, ne peut être ici aujourd'hui.

Je dois vous donner aussi deux informations.

Mercredi prochain à 9 h du soir aura lieu une réunion à la mémoire de Séverine à laquelle des orateurs comme Edouard Herriot, Moro Giafféri, Georges Pioch, pour ne parler que de ceux-là, ont promis leur brillant concours. Enfin je vous rappelle qu'il a été fondé à l'instigation de Fernand Corcos un prix littéraire de 5000 francs qui porte le nom de prix Séverine et qui est destiné à récompenser le meilleur ouvrage inédit, postérieur au 1er janvier 1930, écrit par une femme et ayant pour but de servir l'idée de paix internationale.

Une douce lueur s'est effacée... Compagne et confidente des âmes solitaires elle brillait pour les déshérités, les souffrants, les opprimés, peuples ou individus, comme brille pour les croyants l'étoile des litanies de la Madone, guide du pèlerin, espoir des malheureux, refuge des pêcheurs.

Une flamme radieuse, vivifiante, qui réchauffait les nobles enthousiasmes et les justes révoltes vient de s'éteindre.

La sombre nuit s'est étendue sur une partie de la bonté, de la beauté, de la clarté du monde. Séverine est ici morte.

Séverine journaliste [a] fait s'ouvrir les portes de tous les journaux sans que jamais on ne l'ait obligée à faire, pour les franchir, la moindre concession préjudiciable à la fermeté de ses opinions ou de ses principes qui ne varient jamais. Et c'est ainsi qu'au *Figaro* comme au *Cri du peuple*, au *Gaulois* comme à *l'Humanité*, du *Journal* comme à *l'Aurore*, elle peut tendre pour les miséreux son escarcelle vidée aussitôt que remplie. Servir toutes les infortunes ; obtenir du Pape des chrétiens, elle, libre penseuse, des paroles en faveur des Juifs persécutés ; prêcher le socialisme aux conservateurs de *l'Echo de Paris* et les beautés de la Révolution aux royalistes du *Gaulois*.

Prenant la responsabilité de ses actes, portant des coups, en recevant, acceptant critiques et injures elle écrivait : "Quand on entreprend et surtout quand on réussit quelque action difficile, il faut compter avec la malignité publique. On s'y expose, c'est justice, qu'elle s'exerce et l'on ..." [*phrase incomplète*]

Séverine n'était point alors la « mère grand » dont elle s'était volontairement donné l'allure si longtemps avant l'âge.

C'était une jolie femme aux yeux clairs à la fois vifs et rêveurs, à la bouche rieuse, aux cheveux en auréole. Fantaisiste dans ses allures, originale dans sa mise, piquant au hasard de sa fantaisie son drapeau – le drapeau rouge – dans les boucles de sa coiffure ou les plis de son corsage pour l'ahurissement des pontifes et des pensifs dont la critique était aussitôt désarmée par cette crânerie sans rien d'agressif, faite d'un courage élégant.

Elle était ainsi quand, lors du Boulangisme, elle crut un instant servir la République en la personne d'un général républicain et quand, quelques années plus tard, elle se jeta courageusement dans la mêlée pour défendre avec tout son talent et tout son cœur l'innocent injustement condamné dont le sort passionna le monde entier.

Un journal venait de se fonder, journal dirigé, administré, composé uniquement par des femmes, cela non dans un but d'ostracisme, d'hostilité contre les

hommes, mais pour ouvrir aux femmes une carrière qui leur était fermée, pour prouver que les femmes étaient capables d'exposer elles-mêmes leur desiderata, d'avoir une opinion sur toutes choses, de réclamer sans intermédiaire la place à laquelle ont droit dans une société civilisée des êtres pensants, raisonnables, responsables devant les lois et devant le fisc et dont le travail contribua annuellement pour des milliards à la richesse nationale.

La tentative était hardie. Beaucoup la crurent, dès qu'elle fut annoncée, vouée au ridicule...

Avec Clémence Royer, la savante célèbre dans le monde entier, Séverine qui n'avait besoin ni d'un tremplin ni d'une tribune pour se faire connaître, Séverine, journaliste célèbre depuis longtemps, ne marchandait pas un instant son concours à l'œuvre nouvelle. Elle lui apporta l'appui de son autorité. Elle donna chaque jour à *La Fronde* des articles lus par tous et reproduits partout et qui, réunis plus tard en un volume sous le titre *Notes d'une Frondeuse* sont une contribution précieuse à l'histoire de ce qu'on appelle déjà à l'époque l'Affaire Dreyfus.

Il y a trente ans de cela. Mon amitié pour Séverine est plus ancienne, mon attachement inaltérable date de ce moment-là...

La vie, en ces derniers temps nous avait rapprochées. Nul mieux que moi n'a pu apprécier le charme de son intimité, la bonté d'un cœur que les heurts de la vie les plus douloureux n'ont point endurci et cette fraîcheur de sentiment, cette ingénuité si particulière aux âmes délicates et dont l'âge n'a jamais raison.

Séverine croyait au bien, jamais au mal. Elle croyait à l'innocence, à la franchise et à la loyauté.

Elle aimait les humbles travailleurs, elle, la grande travailleuse. Elle aimait le peuple, admirait ses élans, approuvait ses révoltes, le comprenait, l'estimait, en était en retour comprise, aimée et estimée.

Dans *Chantecler*, œuvre d'une philosophie, d'une psychologie admirables, Edmond Rostand fait parler en chœur des crapauds en écho au rossignol qui chante la beauté des nuits, à l'alouette qui annonce la splendeur du jour. C'est nous, disent-ils, qui sommes les crapauds... nous crevons dans nos vieilles peaux. Et ils croassent les crapauds et ils bavent contre tout ce qui est grand, ce qui est noble, ce qui est libre ; et rien n'échappe à la critique de leur basse envie.

Pourtant, ô miracle, Séverine et son œuvre ont trouvé grâce devant eux. Trois seulement ont essayé de cracher quelques insultes. Il en est qui n'ont surpris personne. On ne peut exiger vraiment le respect du cercueil d'une vieille femme d'une feuille qui bat monnaie avec le cercueil d'un enfant.

Aujourd'hui, 27 avril, Séverine est entrée dans sa 75^e année. C'est son anniversaire. Le printemps a retardé son arrivée pour, à cette occasion, lui offrir ses premières fleurs. Nous sommes réunis non pour la pleurer mais pour fêter son souvenir, pour dire :

Heureuse celle qui arrive ici accompagnée d'un tel cortège d'affections, d'amitiés, d'admiration sincères et profondes.

Heureuse, bien heureuse celle dont les derniers regards n'ont rencontré que des regards amis, dont le dernier soupir s'est exhalé sur une épaule maternelle dont un dévouement admirable a su adoucir l'agonie.

* * *

[Discours de Marguerite Durand, le 24 avril 1930]

Trois femmes, cette année, en ce même printemps fixent particulièrement notre souvenir, notre admiration, notre cœur.

Clémence Royer, la savante dont Renan disait : "C'est presque un homme de génie" et dont le centenaire vient d'être, il y a trois jours, solennellement célébré en Sorbonne. Louise Michel, centenaire aussi dont Lucien Descaves disait qu'elle avait sauvé les idéa[ux] des vieilles démocraties et apparaissait comme la figure de proue de la Révolution... et Séverine... Séverine pour qui nous voici réunis.

Ces trois femmes étaient coreligionnaires car c'est aussi une religion dirait Clémence Royer que la foi en la puissance de la Raison pour arriver par la Vérité à la Justice.

Ces trois femmes étaient également pacifistes et c'étaient aussi des êtres de bonté !

Chez la première c'était l'indulgence d'une scientifique qui, ayant étudié et connaissant toutes les causes, en comprenait, en excusait tous les effets.

Louise Michel était bonne de nature, par instinct d'une bonté excessive, même inconsidérée, et dont on la raillait comme si cet axiome de Victor Hugo : "Quand on n'est pas trop bon... on ne l'est pas assez." n'était pas la vérité même !

Chez Séverine, la bonté était intelligente, clairvoyante, raisonnée, ordonnée comme tout en elle et autour d'elle.

Son esprit et son cœur allaient, le premier guidant l'autre, mais le laissant au besoin vagabonder, s'égarer même, quand ce geste pouvait avoir une portée qui en dépassait l'objet, des conséquences utiles pour d'autres êtres ou pour une idée.

Si, devant la tombe de Séverine j'évoque le souvenir de deux autres femmes c'est parce que je pense aux belles pages qu'aurait écrites Séverine, journaliste, sur Clémence Royer enfin glorifiée et qu'elle admirait... quelle belle manifestation Séverine, militante, eût organisée pour Louise Michel qu'elle affectionnait et que, dans ses *Pages mystiques*, elle a dépeinte merveilleusement.

Si je rappelle cela c'est aussi pour servir la cause des femmes, cause que Séverine a aussi défendue !

Clémence Royer, Louise Michel, Séverine, quels arguments pour prouver l'égalité des sexes devant la science, le travail, l'esprit républicain.

Il y a plus d'un an ! Depuis plus d'un an elle est là... non point endormie, non point morte... Tellement présente à notre esprit, tellement mêlée à notre vie que vous

venons ici, souvent, quelques-uns, causer avec elle, sans tristesse, sans nous recueillir et sans baisser la voix... !

Les fleurs que nous lui apportons ne sont pas des fleurs de deuil, sans parfum, froides et de sombre couleur. Ce sont, au hasard des saisons, les fleurs qu'elle aimait...

Elle a voulu une maison de granit rose... non pour s'y reposer inerte, muette, inutile, mais pour que son esprit s'y conserve toujours actif et vivifiant.

Cette demeure, nous venons de la lui bâtir. Nous la visiterons souvent, nous y viendrons lui dire nos joies... s'il nous en arrive ! et nous verrons sourire ses yeux clairs. Nous y viendrons conter nos grandes peines et nos petits chagrins... et les yeux clairs s'assombriront, la voix se fera plus grave, l'étreinte plus fraternelle. Et nos joies seront plus vives, nos peines moins lourdes.

Les croyants dans leurs églises et leurs pèlerinages vont chercher le même réconfort, mais des divinités, mais des saints qu'ils invoquent, ils n'ont jamais connu que l'image ou que la légende... !

Nous avons vu Séverine et nous savons sa vie.

Nous avons joué avec "Line" la fillette si précocement observatrice, avide de tendresse et déjà révoltée devant l'injustice... nous avons partagé les belles illusions de la jeune fille, son effort pour s'évader du cercle étouffant de la famille bourgeoise... sa passion pour le théâtre... un premier mariage qui ne fut point heureux... Nous avons connu son maître... Jules Vallès, maître dont on a dit qu'elle l'avait imité mais dont il suffit de lire son œuvre chronologiquement pour constater qu'elle l'a dépassé.

Nous avons, avec Séverine, affectionné celui qui, quoi que l'on ait dit, quoi que l'on ait fait, lui a gardé toujours avec une admiration sans borne son estime et son dévouement.

Il repose ici... en face d'elle. Saluons-le car il a mérité l'épithète qu'elle a pieusement gravée sur son tombeau.

En Séverine jeune femme nous avons admiré une belle lutteuse, une puissance de travail, un courage bien rare.

Elle a aimé et honoré la profession, belle entre toutes, du journalisme et elle estimait ses confrères, restant fidèlement dans le rang de ceux qui partageaient et défendaient les mêmes opinions qu'elle, portant comme eux des coups et comme eux en recevant.

Toutes les nobles causes ont été les siennes et c'est pour la justice et pour la vérité qu'elle a livré ses grands combats.

Un moment l'oratrice, en elle, a primé l'écrivain. Séverine parlait comme elle écrivait. Son langage comme son style était magnifique. Elle fut une conférencière parfaite... et à la barre, pour défendre ceux qui l'appelaient à leur secours, qu'ils soient seulement des malheureux ou même des coupables, elle accourait et parlait en grand avocat.

Puis la vieillesse est venue.... sans faire le vide autour d'elle. Le rappeler, [c']est faire [le] plus bel éloge que l'on puisse faire d'une femme qui fut jeune , jolie, admirée et aimée !

Eloignée de Paris, blottie dans cette maison où nous étions tout à l'heure pour marquer qu'une grande journaliste, qu'une grande oratrice, qu'une femme au grand cœur y a vécu, Séverine était obligée pour pouvoir travailler – ce qu'elle fit jusqu'à son dernier jour – de lutter contre l'invasion des curiosités, des admirations et même des amitiés dont la fidélité est, parfois, tyrannique.

Quand nous l'avons conduite ici avec l'affluence dont vous vous souvenez, le monde entier, on peut le dire, car le fait est doute unique à signaler, a déploré sa perte...

La perte d'une journaliste ! C'est que les collectivités comme les individus se souviennent... et que nulle part l'on avait oublié que cette femme, un jour que devant elle, dans un meeting contre les pogroms, à quelqu'un qui disait : "à bas la Pologne !" avait répondu : Il ne faut jamais crier : "A bas un peuple !"

Mémoire, reconnaissance des individus, mémoire, reconnaissance des peuples, soyez-lui fidèles ! Et ainsi sera faite, une fois de plus, la démonstration que la mort, que les années, loin d'estomper ou d'anéantir les belles œuvres de la Bonté, de la pensée et de l'esprit, leur apportent, en les consacrant, une vie nouvelle et qui dure à travers les siècles !

Séverine n'est plus ! Mais elle a vu le triomphe de la cause pour laquelle elle a noblement combattu... C'est dire qu'elle a été payée de son effort...

Vous êtes ici nombreux qui devez vénérer sa mémoire. Ne manquez pas à la Reconnaissance, sentiment le plus doux car il porte en soi la satisfaction du devoir accompli, et longtemps, conservez en votre âme l'image de la femme admirable qui servit votre cause comme toutes les justes causes avec son talent, son intelligence, et son cœur !

Amis de Séverine

p.s Pierre Paraf

p. s Yorsha [?]

p. s. Yvonne Netter - 3 quai aux fleurs

a. s. Jean Longuet 38 bis avenue de la République

a.s et p. s. Duchène 10 avenue de Tokyo

p.s. Malaterre-Sellier 1 Place St. Sulpice

a.s. Andre Vignier 144 rue Lafayette

p.s Louise Weiss 15 Avenue du Président Wilson

a.s. Du Gast 15 rue Alfred Roll

a.s. Gabrielle Reval 11bis Avenue du Colonel Bonnet

a.s. Prudhommeau

a.s. Petit

a.s. Capy 4 rue du Dragon

a.s. et p.s. Pioch 15 rue de la Santé 13^e

a.s. Nigond

a.s. Mornay

a.s. Brenol [?] Faubourg Montmartre

Grande Loge de France, 8 rue Puteaux 17^e

Secrétariat général Grand Orient de France 16 rue Cadet 9^e